



**MESSAGE D'ALERTE AUX PARENTS  
URGENT ! VOTRE RÉACTION IMMÉDIATE EST NÉCESSAIRE !**

Savez-vous que la France est en ce moment même frappée par une épidémie d'immoralité ?

Oui, une épidémie d'un autre genre menace vos enfants et petits-enfants.

S'il vous plaît, réagissez immédiatement !

L'industrie de la pornographie a profité du confinement pour inonder les foyers français de contenus obscènes.

Le secrétaire d'Etat au numérique, a confirmé sur France Info que la consommation de pornographie a flambé de 50% pendant le confinement. Sachez que ces sites ne reculent devant aucune perversité : ils proposent des vidéos sadomasochistes et même zoophiles !

Instagram, Telegram, Snapchat... Des réseaux sociaux largement adoptés par une grande majorité des adolescents, mais qui, détournés, cachent un côté très obscur que le confinement est venu accentuer.

Photos et vidéos à caractère sexuel, volées, extorquées ou publiées par vengeance y sont monnaie courante. Une pratique qui entraîne une détresse de plus en plus palpable chez les jeunes gens ruinés.

La plus triste illustration étant le suicide d'une adolescente de 16 ans, au Havre, le 1er avril dernier, par défenestration. Selon ses proches, c'est le harcèlement qu'elle subissait sur les réseaux sociaux qui l'aurait poussée à commettre l'irréparable. « Des photos ont circulé », a sobrement expliqué sa mère à Actu76.

Plusieurs problèmes majeurs ici, mais probablement le plus important est que les adolescents échangeant des photos explicites sont de la pornographie juvénile et sans aucun doute illégaux.

Beaucoup de nos enfants, et en particulier de nos adolescents, errent sur internet. Ils sont à la merci des plateformes ordurières dont certaines sont devenues gratuites pour attirer de nouveaux utilisateurs.

Leur santé psychologique et morale est en péril !

Selon un article publié sur *Life site news* du 12 mai, « la plupart des enfants ont visionné de la pornographie en ligne - certains intentionnellement et d'autres non intentionnellement ».

Une mère, Emerald Cumberland, a été « époustouflée » de découvrir que « son fils de 10 ans cherchait de la pornographie sur son appareil d'apprentissage scolaire » après que son mari avait vérifié l'historique du navigateur du garçon.

Les experts avertissent désormais les parents qu'ils doivent avoir des filtres sur leurs appareils numériques et qu'ils doivent surveiller leurs enfants très attentivement, surtout s'ils passent plus de temps à utiliser un appareil dans la salle de bain ou pendant la nuit.

Ce sont des signes clés et révélateurs que l'enfant regarde de la pornographie.

Ne perdez plus une minute et installez un contrôle parental sur l'ordinateur et le téléphone portable de vos enfants afin de bloquer l'accès aux sites pornographiques.

S'il vous plaît, faites passer le message à vos contacts en leur renvoyant cet email et en diffusant ce message sur les réseaux sociaux.

Je compte riposter à l'industrie porno en inondant les réseaux sociaux de messages d'alerte.

Est-ce en gavant la population d'obscénités que la France va se reconstruire après l'épidémie ?

Ensemble, défendons l'innocence de nos enfants !

Par avance, merci de tout cœur pour votre aide.

Bien amicalement,

François Py  
Chargé de mission  
Avenir de la Culture

**PS** : Vous et moi devons aussi alerter les parents pour qu'ils protègent leurs enfants sans perdre une minute.

Je vous demande de m'aider à tirer la sonnette d'alarme dans toute la France par un don de 15, 20, 30, 50 euros ou de tout autre montant selon vos possibilités.

Si vous ne pouvez pas m'aider de façon régulière, merci de faire un don unique.

## La violence à la télévision, quels enfants pour quel monde ?

par MARIE-CÉCILE ROYEN

L'année Internationale de l'Enfant invite à réfléchir sur les comportements que l'on a à l'endroit des enfants.

Ces comportements sont aussi multiples que les sphères d'activités du monde de l'enfance.

Parmi celles-ci, il y a la télévision qui, on le sait, tient une place importante dans la vie de l'enfant. Et, quand on parle de télévision, on sait également qu'elle comporte de la violence, beaucoup de violence.

De nombreux chercheurs se sont interrogés sur les effets de la violence à la télévision sur les enfants. Ils sont arrivés à certaines conclusions, pas toujours concordantes ; il reste encore bon nombre de questions à se poser.

Pour faire le point sur ce phénomène complexe, l'Association Catholique Internationale de la Radio-Télévision (UNDA) a demandé à Marie-Cécile Royen de rédiger un article pour son bulletin UNDA-Documentation (vol. 2, no 2). Nous reproduisons ici cet article avec la gracieuse collaboration de UNDA.

### La TV en accusation

Quelques décennies après les premières inquiétudes officielles aux Etats-Unis, la violence occupe le centre d'un grand débat public en France avec le travail de M. Alain Peyrefitte.

Face à la montée de la criminalité et de la délinquance, juvénile surtout, la tentation est grande pour le dirigeant comme pour l'homme de la rue de désigner d'un doigt vengeur un coupable tout trouvé : la Télévision. Et si celle-ci se trouve à son tour sous les feux des sunlights, l'importance qu'elle a pris pour la génération élevée avec... ou par elle, le justifie largement. Qu'on en juge : chaque soir, sur cent enfants de ce pays, soixante-dix la regardent plus d'une heure et demie ; et quatre heures les jours de loisirs. Aux Etats-Unis, c'est presque trois heures par jour en moyenne que la télévision propose aux bambins d'Outre-Atlantique le reflet grossissant de leur société, les avatars du Rêve américain comme l'exaltation de l'American Way of Life. Qui nierait encore que le moteur de cette société est la violence ? Elle est l'énergie qui nourrit et préserve la vie, elle est aussi la forme déviée qui engendre la brutalité sous toutes ses formes. Et si l'on s'émeut devant les images dures mais belles d'un accouchement, le spectacle de ce que nous continuerons d'appeler la violence ne provoque en nous qu'inquiétude, angoisse, perplexité.

Que dire alors des effets que la violence à la télévision peut avoir sur les jeunes téléspectateurs qui passent, presque autant de temps devant leur écran que sur les bancs de l'école ?

### Haro !

D'après un sondage du Nouvel Observateur (16-02-76), 86% des Français accusent la violence-TV du développement de la délinquance. Le Ministre de l'Intérieur de l'époque, M. Poniatowski, appuyait cette opinion et réclamait une réglementation plus sévère des programmes. Inquiétude justifiée ou dérivatif opportun, la question était et reste brûlante. Dès la popularisation du nouveau médium, les autorités américaines s'inquiètent et le procès ainsi instruit contre la télévision depuis plus de vingt ans n'a toujours pas trouvé de jugement définitif. Tout au plus parvient-on aujourd'hui à dégager d'une masse de recherches et d'expériences quelques esquisses de réponses, l'unanimité étant loin de se faire en faveur de l'une ou l'autre explication.

### Une soupe de sécurité

Pour certains auteurs, la vision d'un spectacle violent empêche l'agressivité enfantine d'"exploser". Cette école se réfère à la théorie de la "catharsis" énoncée par Aristote au 4<sup>e</sup> siècle avant J.C. Dans la "Poétique", le philosophe grec écrit : "La tragédie est l'imitation d'une action vertueuse et accomplie qui, par le moyen de la crainte et de la pitié, suscite la purification (catharsis) de telles passions". Le même phénomène de purge pourrait s'accomplir à la télévision, mais cette fois en fonction des pulsions agressives. C'est du moins ce que soutient le plus ardent défenseur de cette théorie, M. Feshback, professeur à l'université de Californie. Un effet cathartique peut être amené de deux façons : soit l'enfant vit par procuration un comportement anti-social, ce qui le dispense de l'accomplir lui-même ; soit la violence suscite en lui une telle anxiété qu'il évitera dès lors d'avoir un tel comportement. Cette proposition trouve un appui dans les écrits psychanalytiques, qui reconnaissent que le rêve ou la rêverie peuvent permettre aux enfants et aux adultes de retarder et de contrôler l'expression immédiate de leurs impulsions. Dans "Psychanalyse des contes de fée", Bruno Bettelheim explique comment les contes de notre enfance aidèrent à résoudre nos conflits, oedipiens et autres, en laissant l'Ogre du Petit Poucet décapiter ses filles ou Barbe-Bleu trancher ses épouses successives. Pourquoi pas la TV près tout ?

Pourtant la thèse des bienfaits du "défoulement" acceptée par le grand public et la majorité des psychologues jusque dans les années 1960, compte maintenant de moins en moins de partisans. En effet, plusieurs études ont montré depuis que l'observation de la violence augmentait l'agressivité ultérieure plutôt qu'elle ne la réduit.

### Les effets comparés de "Bonnie and Clyde" et d' "Alexandre le Bienheureux"

Dans un internat, vingt garçons âgés de 13 à 18 ans sont répartis en deux groupes. A raison d'une projection chaque soir pendant une semaine, le premier groupe a visionné une série de comédies aimables ("La Belle Américaine", "Sébastien parmi les hommes", "Lili", "Alexandre le Bienheureux"). Pour le second groupe, on avait choisi des films violents ("Bonnie et Clyde", "Le Gaucher", "Les douze Salopards"). Résultats : l'activité sociale et les échanges verbaux de ceux qui avaient vu la série de comédies s'accroissent nettement. Dans l'autre groupe, l'expérience se solda par un développement soudain et prolongé de l'agressivité verbale et physique.

Des expériences comme celles décrites ci-dessus, il en a été fait des dizaines dans les pays conquis par le petit écran. Leurs conclusions se rejoignent toutes sur un point : les programmes violents provoquent à court terme plus de réactions émotives et agressives que les programmes neutres. En d'autres termes, une scène de bagarre pourra "déclencher" chez l'enfant des appétits guerriers qu'il assouvi par exemple en donnant une raclée à son petit camarade.

Ceci écrit, j'imagine déjà la levée de boucliers que cela provoquerait dans un cercle d'honnêtes parents, attentifs à l'éducation de leur progéniture. "Mon garçon n'est pas devenu une petite brute depuis que nous avons la télévision" ; "Ma fille trépigne de joie devant les pugilats de saloon, et elle n'est pas plus bagarreuse qu'une autre". Que les éducateurs, vigilants comme il se doit, se rassurent : la violence à la télévision ne fera pas nécessairement de leur rejeton une "petite brute". Leur sainte indignation rejoint en cela les résultats peu concluants des enquêtes qui avaient pour but de vérifier sur le terrain les expériences de laboratoire. Tout au plus parvient-on à établir une relation statistique entre l'agressivité des adolescents et leur préférence pour des émissions TV violentes. Ainsi une enquête qui a suivi les mêmes enfants pendant dix ans constate que plus les programmes préférés par l'enfant sont violents, plus celui-ci se révèle violent et le restera probablement.

Mais, suggèrent d'autres chercheurs, le problème peut aussi se prendre par l'autre bout : et si c'était le comportement déviant de l'enfant qui orientait a posteriori son goût

(Suite à la page 34)